

La reine, Louise de Lorraine, qui, toute sa vie, avait été pieuse, charitable, aimant surtout à soigner les malades et à consoler les prisonniers, se retirait à Chenonceau pour pleurer et prier. Et c'est ainsi que, la veuve de Henri III passa la fin de ses jours, repliée sur son deuil, vénérée et sainte, comme dans le silence, la solitude et la paix profonde d'un couvent.

Une fois l'an, pourtant, dès les premiers beaux jours, elle quittait son château de la Renaissance pour venir à Paris. Elle traversait le village de Saint-Cloud, longeait le vieux château, c'est là qu'Henri III avait été assassiné ! Elle gagna la capitale, et y restait quelques semaines. Elle visitait les couvents, aimant à partager l'existence calme et recueillie des religieuses. En 1601, ayant poussé son voyage jusqu'à Moulins, elle y tomba malade et fut forcée de s'aliter. Elle devait finir là une vie toute de douceur et de chagrin.

Elle mourut au bout de quelques jours, en demandant la chapelle d'un couvent pour son repos éternel, sous la dernière dalle destinée à quelque capucine. Le corps de Louise de Lorraine fut, sans doute, inhumé provisoirement à Moulins. Ce qui est certain, c'est que son cercueil fut transporté à Paris et qu'il y subit des translations successives.

Louise de Lorraine qui avait passé presque tout son règne dans le château de Bourges, dans l'effacement et étrangère aux fêtes de la Cour, avait conçu le dessein de fonder dans cette ville un couvent de Capucines. Elle ne put l'exécuter; mais, à sa mort, elle laissa pour cette fondation une somme de 600000 livres.

En 1605, Mme de Luxembourg, duchesse de Mercoeur, sa belle-sœur, exécutait en partie la volonté de la défunte reine, et au lieu de fonder un couvent à Bourges, elle le fondait à Paris. Après avoir habité une maison que possédait la duchesse au faubourg Saint-Antoine, les Capucines se fixèrent en 1608, dans la rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Capucins.

Elles portèrent d'abord le titre de Filles de la Passion, et, suivant l'Estoile, elles figuraient aux processions publiques, les pieds nus avec des sandales, la capuche renversée, portant une couronne d'épines sur la tête.

En 1683, Louvois, qui cherchait à caresser l'orgueil de son maître, eut l'idée de créer une place grandiose dans le genre de celle qui se formait à l'autre extrémité de la rue des Petits-Champs, la place des Victoires. L'emplacement choisi était occupé dans son centre par l'hôtel de Vendôme, bâti par Henri IV pour son fils bien-aimé, César de Vendôme, l'aîné des enfants que lui donna Gabrielle d'Estrées. Louis XIV, qui aimait la magnificence et les majestueux espaces, fit acheter l'hôtel, toutes les terres, jardins et propriétés qui l'entouraient, même le couvent des Capucines, qui fut transféré rue Neuve-des-Champs.

On démolit l'hôtel en 1687, et les travaux commencèrent sur un plan qui devait faire de cette place la plus gigantesque de l'Europe. Elle fut appelée la place Louis-le-Grand. Mais tout fut interrompu, et cette interruption dura jusqu'en 1698, à la paix de Ryswick. Comme la France semblait se relever, M. de Pontchartrain, alors ministre, proposa une reprise des travaux. Mais le roi s'y opposa en raison de la misère qui désolait le royaume. On se borna à construire la place de forme octogone.

La nouvelle église des Capucines contenait de fastueux mausolées qui lui donnaient un caractère de mystérieuse et funèbre poésie : c'était ici le tombeau qui rappelait la colère du nouvel Assuérus et les fautes du nouvel Amant ; là le mausolée du maréchal de Créquy soutenu par l'Espérance; plus loin le tombeau du ministre auquel le règne de Louis XIV doit presque toute sa grandeur; et aussi dans une petite chapelle, celui de l'intrigante marquise qui avait su joindre la direction des affaires à celle des plaisirs du vieux roi, et, à côté, celui de sa fille.

La Révolution éclate, les troubles politiques répandent l'effroi, les capitaux languissent, la monnaie s'enfuit. L'Assemblée législative décrète 400.000.000 d'assignats forcés, et la chapelle des Capucines devient l'hôtel des Monnaies de la Révolution. On y établit des presses à imprimer; de là sortirent ces assignats qui inondèrent le pays. La tourmente était passée, et Napoléon entra en scène. La chapelle fut mise en vente : un bourgeois de l'époque, il crépit les murs, dressa des cloisons, entassa des constructions de plusieurs étages, en fit, une véritable cité avec des fenêtres toutes blanches et des boutiques.

Or, il arriva qu'au cours de ces divers aménagements, les ouvriers mirent à jour l'orifice d'un caveau abandonné. L'architecte fit édifier sur cette fosse, des toilettes. Ce fut un va-et-vient continu des locataires de cette nouvelle cité qui passèrent à tour de rôle, dans cet endroit écarté.

En 1806, ce quartier populeux était démoli et la chapelle désaffectée de l'ancien couvent fut abattue. Mais quand les ouvriers furent appelés à vider la fosse, ils furent tout ébahis, en barbotant au fond de la fosse d'aisances, de trouver, enfouie sous la vase, une immense caisse rectangulaire, à son métallique, dont la présence, en pareil lieu, leur parut inexplicable. On parvint à retirer cette caisse étrange, et la stupéfaction fut à son comble quand, après avoir grossièrement débarrassé une immense enveloppe de plomb de son enduit noirâtre et peu parfumé, on lut sur une plaque de marbre noir, scellée au mur au-dessus du cercueil :

CY GIST - LOUYSE DE LORRAINE - ROYNE DE FRANCE ET DE POLOGNE - QUI DÉCÉDA A MOULINS, LAN MIL SIX CENS UN - ET LAISSA VINGT MIL ESCUS - POUR LA CONSTRUCTION DE CE CONVENT, QUE MARIE DE LUXEMBOURG, DUCHESSE DE MERCOEUR SA BELLE-SŒUR A FAICT BASTIR, L'AN MIL SIX CENS CINQ. PRIEZ DIEU POUR ELLE

Un cercueil royal dans une fosse d'aisances !

C'était à n'en pas croire ses yeux. Le Gouvernement prévenu, le Conseil des ministres s'assembla, sous la présidence de l'Empereur, pour arrêter ce qu'il y avait à faire. Il ordonna l'achat d'une concession de deux mètres carrés de terrain au Père-Lachaise, et l'on déposa administrativement, dans un coin de Terre, les restes de l'ancienne reine de France, à peu près comme on enterre les suppliciés.